

Fremdschläfer / D'ailleurs

VERENA STEFAN

Verena Stefan's 2007 book, Fremdschläfer/D'ailleurs, describes her experiences as a lesbian who immigrated to join her Quebec lover. While still acclimatizing to a new country and new languages, she discovers a lump in her breast and must accept yet another identity, that of cancer patient. Here she writes about her experience of chemotherapy.

Entre égaux. Par un radieux et resplendissant après-midi d'octobre, tu te mets en route, comme si tu allais remonter le mont Royal ou comme si tu allais dans un café, dans ton sac à dos, tu transportes le lecteur cd, des cd et un carnet de notes. Les supports pour perfusion sont alignés dans les corridors d'hôpital, un, deux, cinq, plusieurs. Pour les cas plus difficiles, ils sont équipés d'un appareil mesurant la tension artérielle et d'un moniteur cardiaque. Lorsque l'on subit un traitement de chimiothérapie, on reçoit du temps et de la sympathie. On se fait personnellement assigner une infirmière qui a été formée pour discuter de situations de vie difficiles. Il y a deux salles de traitement, une avec des fenêtres et avec des aquarelles au mur, et une autre sans fenêtres et sans aquarelles. Dans la salle claire, sont assis ceux qui doivent rester quatre heures ou toute la journée avec leur perfusion. Là, quelqu'un parle sans arrêt de toutes les maladies, d'abord de toutes les différentes sortes de cancer, puis après, de tous les traitements de chimiothérapie que l'on a déjà subis et de toutes les maladies antérieures. Seule la salle sans fenêtre possède un fauteuil de libre. Tout est calme. Les regards des patients et des patientes se croisent un instant, sans s'éviter, sans se dévisager, comme entre égaux, en prenant en compte leur présence. On s'installe, on déplace le fauteuil pour qu'il soit en position confortable. Quelques-uns sont seuls, d'autres sont accompagnés

On sera fatigué sept à dix jours après les traitements. On sera plus sensible aux infections. Si on subit des traitements de chimio et que l'on a de la fièvre, on doit immédiatement appeler le docteur. On n'a pas à attendre à l'urgence. C'est le règlement. On risque de manquer de

souffle. Le cœur va battre à un autre rythme, il battra plus rapidement, beaucoup plus rapidement, il va se démener, peut-être même galoper, tressauter, trébucher. La deuxième semaine, le mucus sera affecté, après la troisième, ce sera au tour des yeux

On se rapproche de l'hiver. Selma raconte que le cancer compte parmi les maladies froides et que la chimio fait partie des traitements relevant du froid. Pendant l'hiver il faut s'alimenter avec des nourritures de catégorie yang. Alors que l'hiver appartient, comme le café, le sucre, l'alcool, les jus de fruits à la catégorie yin. Le cancer et la chimiothérapie appartiennent au monde du yin. Des bénévoles vont et viennent en offrant du jus de fruit, du café et de gros biscuits ronds. Une dame corpulente passe et offre trois grands sacs de papiers bruns dans lesquels il y a des beignets couverts de glace au chocolat, des beignets au sucre et des bagels

Le bras devient froid pendant que la solution salée s'écoule. Tout le corps devient chaud pendant que l'infirmière injecte le liquide rouge dans l'aiguille. De l'adriomycine. Aucune goutte ne doit tomber à côté car cela risquerait de brûler la peau. Par la suite, elle accroche une poche de plastique remplie de cyclophosphamide sur le support et la laisse s'égoutter. On est assis jusqu'à deux heures ou deux heures et demie dans le fauteuil. Dans la dernière demi-heure, on a chaud, avec des vertiges et la nausée. On serait incapable de marcher seule dans les longs corridors. On sent une insupportable pression dans la tête, qui presse contre les tempes et les yeux. Tous les espaces du corps sont bien remplis, de l'intérieur jusqu'aux dernières couches extérieures avec un produit qui occupe tout l'espace

On ressent l'impérieux désir de dire à haute voix : Moi. Comme dans un cauchemar dans lequel on ne peut pas bouger bien que l'on doive courir aussi rapidement que possible pour sauver sa peau, ou comme lorsque l'on a un noeud dans la gorge, ou que le cœur est comprimé et que l'on fait tout pour se lever, parce que l'on sait qu'il faut changer de position, il faut, quoi qu'il arrive, continuer

à respirer, il faut déployer toutes ses forces pour pouvoir haletter : Non ! Non ! Non ! en tout cas, il faut tout mobiliser pour produire un son, il faut désormais tout mobiliser pour pouvoir dire : Moi

Il faut préserver un moi individuel vivant pendant que les cellules malades et saines se font éliminer. On doit conclure un pacte avec les globules rouges et blancs, avec la cavité buccale, avec les muqueuses, avec les yeux, avec les parois élastiques des veines, en particulier avec le muscle du coeur. Les yeux, la prunelle de mes yeux, ma vie. Le coeur, ma vie. Le foie perdra-t-il sa couleur rouge?

Un blanc éteint, non pas un blanc agréable

On observe le corps, chacune de ses réactions. On isole chacune des sensations. On fait une expérience sur soi-même. On veut en savoir plus sur cette expérience. On ne sait pas si on se trouve encore dans son propre corps. On s'endort, on se réveille, on somnole

Lorsque l'on repousse la couverture du lit, on peut sentir la puanteur. On sait avec certitude que cette puanteur, ce n'est pas moi. Subrepticement, quelqu'un a échangé mon odeur personnelle pour une autre

On divague ici et là, comme un bois flottant sur l'eau,

On observe le corps, chacune de ses réactions. On isole chacune des sensations. On fait une expérience sur soi-même. On veut en savoir plus sur cette expérience. On ne sait pas si on se trouve encore dans son propre corps. On s'endort, on se réveille, on somnole

Il va arrêter de rire. En anglais, on dit que le lâche a un foie blanc, qu'il est *white-livered*. Un *good liver* est un gastronome, un *fast liver* est un bon vivant, une bonne vivante, un *loose liver* est un être dissolu

Je pue. Je rote, j'ai mal au coeur. L'urine pue. L'urine sent mauvais, comme quelque chose d'innommable, comme un cendrier qui serait resté sous la pluie, plein de mégots de cigarettes dissous avec en plus une odeur de brûlé, du caoutchouc brûlé peut-être

Selma revient avec sa comptine : Ma petite vache a mal aux pattes, on lui donne du sélénium, de l'eufrasia, du nux vomica, du chardon-Marie et avec cela, *take a nap*. On doit soutenir le foie. On doit expulser les poisons. À la sortie de l'hôpital, on reçoit des cachets contre la nausée qui provoqueront cependant constipation et insomnie. Contre la constipation, on reçoit un extrait de plantes que l'on doit prendre le soir. Contre les insomnies, on reçoit des calmants qui durent quatre heures. Après quatre heures de sommeil, on doit la nuit prendre un deuxième cachet. Tard le soir, le livreur de marijuana se présente sur le seuil de la porte de Lou et offre un petit sac de la meilleure herbe. Quelque part en ville, il y a un jardin secret dans lequel un ami d'un ami d'un ami fait pousser de la mari et l'offre gratuitement lorsqu'il s'agit d'un cas médical

On a entendu dire qu'après le traitement, l'urine est hautement toxique, que l'on doit tirer deux fois la chasse. On se sent comme un animal pris au piège. On évacue l'urine rouge dans l'égout, dans l'usine d'épuration, dans la nappe phréatique. Pendant cinq jours, on élimine de l'urine rouge

On sent que les maux de tête diminuent d'intensité, on a laissé dissoudre dans la bouche trois granules de nux vomica, de noix empoisonnée et on a pris deux bouffées d'un joint. La sensation que la calotte crânienne partant des sourcils est sur le point d'exploser, diminue. Il fait également froid et chaud. Derrière le front, c'est blanc.

incapable de se concentrer, fatiguée, distraite, absente, et que sais-je encore, on ne sait plus quoi, on ne sait plus où. On est envahi par des bouffées de chaleur et ce, de la tête aux pieds. Lorsque le téléphone sonne, on le décroche sans broncher, on salue cette interruption comme une distraction par rapport à la monotonie ambiante, on a déjà oublié ce dont on avait parlé lorsque l'on repose l'appareil *on its cradle*, durant un temps, on se console parce que le téléphone a un *cradle*, a un berceau, comment cela se dit en allemand, cela s'est effacé

Les heures s'écoulent en se morcelant comme des pommes de terre trop cuites. L'avenir s'est détaché d'elles. Un maintenant est une minuscule réalité, encore plus minuscule qu'une seconde. Pour pouvoir se rapprocher de la prochaine minute à venir, cela nécessite un énorme effort

Je me concentre de toutes mes forces. *The beginning of this sentence is already in the past*. Le début de cette phrase est déjà au passé, dit Pema Chödrön lors d'une conférence. Sans trop le savoir, je suis devenue bouddhiste malgré moi, une bouddhiste qui pue. Je ne m'agrippe plus à rien. Il m'est devenu impossible de me concentrer sur quelque chose à quoi m'accrocher. Notes dans le journal intime, sans dates, sans jours de la semaine. Il fait jour, il fait nuit. Le lit, la baignoire, la table de cuisine sont devenus les endroits du monde

Je me suis métamorphosée en une personne artificielle, tordue, insomniaque. La marijuana m'aide à passer la période la plus dure. Quelque chose de dissociant, de cru passe à travers moi, comme si ma tête était illuminée de l'intérieur, comme avec un néon. Directement sous la calotte crânienne, il fait trop clair, cela est trop haut, trop léger, trop déchiqueté. Tout a été trop fortement étiré

La puissance invisible qui en mon corps tue des cellules, soutire en moi la substance. Elle garde à un bras de moi, le désir de tendre les mains vers la nourriture, de toucher et

IM SCHLEUDERGANG

The collage consists of 16 black and white images arranged in a 4x4 grid. The images are as follows:


- Row 1: A drawing of a star-like figure with arms outstretched; a close-up of a human skull; a close-up of a woman's face with a surprised expression; a woman's face looking into a mirror above a sink.
- Row 2: A drawing of a woman in a long dress with a lizard on her arm, dated '12.07.04'; a close-up of a woman's face; a close-up of a woman's eye; a woman in a long dress standing in a field.
- Row 3: A drawing of a woman in a long dress, dated '13.06.'; a close-up of a woman's face with a wide, toothy grin; a woman in a long dress standing in a field; a woman in a long dress standing in a field.
- Row 4: A drawing of a woman in a long dress, dated '14.08.04'; a close-up of a woman's face; a woman in a long dress standing in a field; a woman in a long dress standing in a field.

d'être touchée, d'aller chercher le livre d'esquisse, d'ouvrir le texte, le clavier, l'écran. Cette distance de la longueur d'un bras est remplie de ouate. Les bras ont perdu la notion de ce qu'est un enlacement. Je ne peux plus me rappeler ce que je voulais faire à ce moment précis. Plus de souvenirs de ce qui vient de se passer, de ce qui pourrait arriver. Je prends deux bouffées, les nausées s'amenuisent, ainsi que la dépression. Je peux m'endormir, même si après trois, quatre heures, je suis de nouveau complètement réveillée

À la fin d'octobre, Montréal se déguise pour l'Halloween. Partout sur les balcons et devant les maisons, on retrouve

Je sens la tête, la forme, mais sinon rien d'autre. Je veux rendre le changement visible, ne pas attendre que mes cheveux se mettent à tomber. Une petite décision, je peux moi-même prendre une petite décision. Quel soulagement d'être arrivée à la dernière couche de cheveux. Tout le fatras tombe par terre, tous les accessoires, toutes les catégorisations, toutes les coiffures. Une forme de tête apparaît qui me fait penser à celle de Gertrude Stein, Meret Oppenheim, Frida Kahlo, à celle d'un de mes frères et à celle des nonnes bouddhistes

Verena Stefan is a Swiss German writer. She left Switzerland in 1968 to live in West-Berlin and elsewhere in Germany for about thirty years before coming to Montreal in 1998. Her books include Häutungen (1975), (English trans. Shedding, Daughters Inc. 1978; French trans. Mues, Éditions des femmes, Paris 1977), and a new and expanded edition of Shedding and Literally Dreaming (The Feminist Press, New York 1994). Among her recent publications are Fremdschläfer (Ammann, Zürich 2007) (French trans. D'ailleurs, Hélio trope, Montréal 2008).



DEMETER


First Feminist Press on Motherhood

WWW.DEMETERPRESS.ORG


THE M WORD

Real Mothers in Contemporary Art

Edited by
Myrel Chernick and Jennie Klein




EDITED BY
SHARON GERTLER
LENN KLOTZMANN
KAREN PRAL
LEON STROLEN




MOTHERING CANADA
INTERDISCIPLINARY VOICES
LA MATERNITE AU CANADA
VOIX INTERDISCIPLINAIRES

EDITED BY
MICHELLE SLOAN
AND ALAN BARTLEY



GIVING BREASTMILK
BODY ETHICS AND CONTEMPORARY
BREASTFEEDING PRACTICE


MATERNAL THEORY



ESSENTIAL READINGS

EDITED BY
ANDREA O'REILLY

*Preparing for
how her Calm
the to
hand*




White Ink
Poems on Mothers and
Motherhood

EDITED BY ROSALIA STUNLOP


**Mother
Knows
Best!**

Talking Back To
The "Experts"



Edited by
Jessica Nathanson and
Laura Camille Tuley

**MOTHERING
IN THE THIRD WAVE**



EDITED BY AMBER E. KINSEY